

« Je l'aurai donc relu. » J'écrivis aussitôt cette phrase. Comme on note une prophétie. En renâclant et pliant. C'est la première chose que je fis dans l'instant qui suivit l'Événement. Je ne doutai pas d'en apercevoir les conséquences les plus lointaines, croyais-je, et les plus surprenantes et déjà je me portai à la fin. Naturellement. Non seulement tout avait déjà commencé, avec la soudaineté géante et majestueuse d'un commencement du monde, avec une profusion de passés encore tout présents et de riches apparats ; mais encore, me semblait-il, sous le coup j'étais prévenue du dernier des *événements futurs*. Mon état d'âme : excitation et désolation mêlées. Le Carton était encore au milieu de la pièce, brûlant. Il ne pourrait pas m'échapper. Je ne pourrais pas lui échapper. Me disais-je. C'est moi qui l'ai introduit au milieu de ma vie, me dis-je.

J'étais toute à ma phrase maintenant. J'allais à elle.

« Je l'aurai donc relu. » Non. Sitôt cette phrase écrite – « l'aurai » sans s – je m'affairai avec fièvre à la reprendre. Tout est dans l'intonation. Je devrais peut-être la chuchoter au bout d'un souffle, la jeter dans un hurlement crescendo, la prononcer brisée par le milieu, en crier la



déposition instantanée. Je les comptai. Il y en a trente-quatre sur la ligne. Auxquelles s'ajoutent sur la même ligne, en marge, huit larmes, les dernières étant pressées, retenues, versées. Je devrais peut-être ne pas compter pour larme la seizième qui est dessinée en forme de croix, mais de croix au corps ouvert, s'écoulant comme pleur, c'est une croix de la taille des larmes voisines, qui sont quinze d'une part et dix-huit de l'autre et chacune tremblée et tombée différemment, trente-trois ou -quatre larmes plus huit marginales, quarante-deux larmes y compris la croix, d'une facture déchirante penchant de droite de gauche, se tordant les lignes, s'étranglant, se brisant, nouant, quarante cris dressés en rang, effondrés en ordre, convulsions minutieuses, cimetière tragique d'être si vrai, si soumis et reçu dedans le bâtiment du récit, et non relégué et parqué, comme c'est, fors exception, le sort des douleurs lorsqu'elles viennent suspendre le tissage auquel l'auteur accorde les privilèges de la fidélité. De ce tranchement du vif il n'y avait rien à rapporter en lettres, rien qui se coule en mots, seulement en gouttes et morves. Et cependant ces larmes sont des lettres pleurées, des perles de l'alphabet des sanglots, me dis-je, chacune est la quintessence d'un souvenir qui se décompose, et je pleurai – de joie.

À la ligne, *L'Assemblée extraordinaire du Clergé qui finissait vint haranguer le Roy à Marly*. Il n'aura pas perdu une larme, me dis-je, ni un mot.

Je vois à cette évocation qu'il me faudrait ajouter à la phrase « je l'aurai donc relu » un ton de deuil, la couleur

perlée de ce que l'on a perdu. Entendre dans « je l'aurai donc relu » l'aura du regret d'avoir de ce fait cessé de ne pas relire. Tout est dans la dureté sonore du *donc*, qui sonne le glas du don. Don/coupé. Et là-dessus de me mettre à poursuivre de variantes la musique multiple encapsulée dans ce soupir sans fin. « À la fin, je l'aurai relu – écrivis-je – le livre que j'avais pensé ne jamais ouvrir » et il me parut un instant que cette phrase, par sa phosphorescence eschatologique, devrait de toute évidence être postée à l'orée du livre que je n'avais pas encore commencé à écrire, mais dont l'ombre svelte et jeune me suivait déjà depuis quelques jours. Puis elle vacilla et reprit : « Le livre que je m'étais promis de mourir plutôt que de le lire – *ainsi*, je l'aurai, à la fin, relu. » Pressée, je m'y reprenais, essayais une forme, lançais la phrase réajustée, tentais une autre chance, convulsive, assiégeant l'émotion qui m'étreignait le cœur de toutes parts, je la talonnais d'une écume de mots, tournant autour du foyer lancinant, ivre d'une imprécision irrépressible, dans l'espoir de trouver la formule assez simple et puissante pour rassembler les vertiges contradictoires que me causait l'Événement. (C'est-à-dire l'entrée si peu orthodoxe et comme rusée du Carton improbable dans ma vie.)

(À quel point je suis prise au dépourvu cela ne peut se décrire. Sans aucun avertissement ni frémissement, du moins que je sache, pas de signe omineux, pas de rêve, du moins que je me souvienne : un Événement s'est pré-

senté sans intermédiaire, sans messenger, de la manière la plus domestique.

Naturellement je ne peux pas ne pas apercevoir à quelques pas en arrière de mon étonnement d'aujourd'hui le Grand Étonnement, celui de l'année 1996, dont celui-ci peut un court instant sembler être une réplique. Mais si l'accessoire magique principal du Grand Étonnement de 1996 se sera trouvé être un carton, il s'agit d'événements différents sous tous les aspects, y compris d'ailleurs quant au détonateur. Des événements il y en a, et des cartons aussi. Le carton de 1996 était une boîte vieux bleu sali de la taille d'un carton à chaussures, mais carrée, et qui n'avait jamais été en ma possession ni non plus à dire vrai en la possession de mon frère, son porteur, puisqu'il s'en était désapproprié lui-même, dans une autre histoire. Tandis que le Carton d'or ne m'est pas arrivé, ni délivré, ni rapporté. Il n'a jamais cessé d'être là sans être ici. Jusqu'au moment où il a *émané*. Et c'est ce moment qui me provoque et me met en question. Moi, la maison tout entière, donc le théâtre et le temple de tous mes livres, le cadre des catastrophes et des comédies de toute ma vie. L'avais-je oublié ? Non. Ni oublié, ni non oublié. Le Carton va m'obliger à repenser le subtil si subtil concept d'oubli, pensais-je. Je voyais déjà une très fiévreuse méditation sur l'Oubli des Cartons (ou l'inoubli, c'est-à-dire les différents oublis et oubliances) m'attendre en fouettant une rame de papier avec ses fines queues félines surexcitées. Je n'ai pas pensé

au carton de 1996 depuis 1998, et c'est la découverte de ce Carton si différent qui le fait revenir d'entre les ombres.)

(Encore : je suis arrivée, disons hier, dans la maison qui est plus qu'une maison et moins qu'une maison puisqu'elle est ma caisse à écriture –

elle semble être une maison, avec ses petites pièces, ses lits ténus, ses rares placards, elle loge ses hôtes mais on voit bien que c'est un volume. Ses habitants à demeure sont les livres, mes vrais amis. Mes livres c'est-à-dire mes amis vivent en une société délicieuse, qui me tient lieu de forêt ordonnée, de compagnie d'oracles, de cortège protecteur. Par antithèse la cuisine, par laquelle il me faut bien passer, est Capharnaüm même : la localité où Jésus ma mère exerce ses pouvoirs de guérisseur assaillie qu'elle est par la foule des objets malades de vieillesse et perclus de maux et de bizarreries dont l'amas désordonné, sale, cabossé, profondément croyant, lui fait, à ma mère, une réputation de dompteuse et une gloire de thaumaturge.

Mais je reviens arriver à la maison : lorsque, hier, j'y parviens, comme d'habitude, après l'annuel naufrage, je n'ai plus rien, la tête est vide le corps rompu, le cœur épais, j'ai perdu les batailles, le monde est barbouillé d'excréments, je suis dans l'état ruiné de rescape et tout comme morte. Mais confiante. « Je vais avoir un livre » me dis-je. Si malheureuse que je sois et pour toujours le

dieu heureux est plein le chêne avec sa suite d'écureuils. On me tire une pomme de pin dans le dos. Cinquante ! Soixante-dix ! Je compte, sur tous mes doigts, il m'en vient, j'en emprunte à mes amis. Je n'ai rien et j'aurai tout. Est-il possible ? Eh bien ce rien, cette pauvreté, ces ruines, ces nuirs, je veux bien les vivre même comme-morte tant je m'attends à m'attendre à la venue d'un livre. Mon ventre, je ne le montre pas aux gens de rencontre, ils ne me croiraient pas. Moi non plus je ne le regarde pas. Je scrute la nature, maîtresse mystérieuse des résurrections. D'où surgira-t-il, le coup de miracle ? Au fond de l'est clignote le petit œil rouge du phare qui dit : crois ! crois ! crois ! à intervalles réguliers. Je crois crois crois

(cela n'empêche pas un terrible désespoir de s'asseoir en pleurs sur ses hanches à côté de moi) (la douleur s'accroît à hurler de l'étendue bleu intense de la croyance)

Il viendra, crois-je. Je n'ai même pas de curiosité. On dirait une poule qui couve, distraite, patiente, dans la tiède plénitude de sa poulitude divine.

Or, hier, le livre que je me préparais à sentir venir depuis les confins de l'univers, au moment où je me voyais voyant – comme Stendhal parfaitement le mur blanc à quatre kilomètres d'ici au moment qui aura précédé – lui accroupi en pantalon blanc sur ce mont – au nom ridicule de *Janicule* – la cristallisation du livre qui

me viendra – loin d'être en parade au large des châteaux des forêts sous quelques tissus de nuages blancs, il était déjà on ne peut plus près. Le Livre. J'aurais presque pu être assise dessus sans le savoir.)



J'aurais tant voulu.

J'aurais tant voulu un grand nombre de choses. Et finalement en vain. J'aurais tant voulu dégager de mon tremblement la phrase à la tête fine, au col long et flexible, tout le portrait d'une rose tout le portrait d'une flèche qui d'un trait peindrait juste l'unique aigu du déchirement. J'étais bien déchirée. Dissociée, divisée et déchiquetée.

J'avais Le Carton à l'œil – je m'entends.

Je m'étais déchiré l'impassibilité dont j'avais pu vérifier jusqu'à ce jour – que rien ne semblait destiner à devenir une date – à quel point elle était solide, calme, régulière, ensommeillée, à l'épreuve de toute méfiance. On dort et soudain : on coule. C'est le 28 Juin, un dimanche, on a heurté un roc. Intérieur. Le Carton n'y est pour rien, on est allé le chercher, on s'est jeté dessus. Un événement intérieur absolument inexplicable. Subitement on sombre sous les coudées du temps.

À moi-même je dis : « Je l'aurai donc relu ». Moi-même le juge, le condamné et l'exécutant. Il y a de quoi